



Judith Förstel et Martine Plouvier (dir.)

## L'animal : un objet d'étude

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# L'aristotélisme christianisé dans la théologie naturelle des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Sabine Kraus

---

DOI : 10.4000/books.cths.10198

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 30 mars 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508808



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

KRAUS, Sabine. *L'aristotélisme christianisé dans la théologie naturelle des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles* In : *L'animal : un objet d'étude* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généralisé le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/10198>>. ISBN : 9782735508808. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.10198>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

---

# L'aristotélisme christianisé dans la théologie naturelle des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles

Sabine Kraus

---

- 1 Les relations entre science et religion ont souvent été considérées comme conflictuelles, alors que l'histoire nous montre qu'au contraire, elles ont eu une collaboration féconde dans la constitution de la science moderne, ainsi que de son éthique. Cette synergie se manifeste dans le mouvement de la théologie naturelle, qui, à l'aube du xviii<sup>e</sup> siècle, associe l'histoire naturelle et la théologie des Anciens à la philosophie chrétienne des Modernes. De ce fait, elle nous offre un spectacle de la nature dans lequel toutes les créatures peuplant le globe terrestre sont faites pour goûter au plaisir et au bonheur de la vie.

## Science et religion, la construction de l'idée de nature

### La sensibilité médiévale et le « Livre de la Nature » comme seconde révélation

- 2 Dès les premiers temps de la chrétienté, le monde est considéré comme le grand livre écrit par la main de Dieu, où nous devons lire continuellement, et son déchiffrement est lié aux écrits bibliques. Par conséquent, les deux livres de la Révélation, « Livre de l'Écriture » et « Livre de la Nature », vont de pair et font partie de la même entreprise herméneutique. De plus, dans le cadre de la théologie chrétienne, la conception symbolique de l'ordre naturel repose sur le principe fondateur des relations entre l'homme et l'animal dans la Bible, qui postule la supériorité de l'humain placé au sommet de la création, et dominant la terre et les animaux. Cette conception anthropocentrique, qui établit une coupure entre l'ordre humain et l'ordre naturel, appelle la chrétienté du Moyen Âge à recouvrir le monde animal d'interprétations allégoriques ayant des significations théologiques ainsi que morales, comme en

témoignent les Bestiaires de cette époque. Cette pratique allégorique s'applique également au « Livre de l'Écriture », dont le sens littéral se retrouve enseveli sous une accumulation de commentaires spirituels, rendant le sens du texte dépendant de celui que lui donne son commentateur<sup>1</sup>.

## La Réforme et l'émergence de la science moderne

- 3 La nouvelle manière de lire la Bible portée par la Réforme protestante conduit à une nouvelle lecture des objets naturels, ouvrant ainsi la voie à la science moderne. Par le retour aux sources de l'Antiquité redécouvertes à la Renaissance et promues par les humanistes, la lecture allégorique de l'Écriture est rejetée en faveur d'une nouvelle orientation vers le sens historique ou littéral, qui contribue à l'effondrement de l'univers symbolique du Moyen Âge. La Réforme opère ainsi un changement d'attitude à l'égard du monde naturel, un changement dans lequel les objets de la nature, à présent dégagés de l'interprétation biblique, vont pouvoir être observés directement et réorganisés sur des bases scientifiques<sup>2</sup>.
- 4 À côté de ce changement de paradigme, la théologie chrétienne de la nature conçue comme un produit de la Chute n'en demeure pas moins présente. Montagnes, déserts, volcans et océans apparaissent dans cette perspective comme les monuments terribles du sacrilège humain<sup>3</sup>. Une transformation de cette perception de la nature va s'imposer grâce à l'alliance de la science et de la religion dans le milieu intellectuel protestant de l'Angleterre du xvii<sup>e</sup> siècle. En effet, les Réformés étant encouragés à lire la Bible par eux-mêmes, l'autorité de l'Église est écartée au profit d'une découverte par soi-même de la vérité, comme résultat de ses propres expériences et efforts. Cette nouvelle approche de la lecture du « Livre de l'Écriture » va être transposée par les naturalistes dans leur lecture du « Livre de la Nature »<sup>4</sup>.

## La théologie naturelle et les œuvres de l'Auteur de la Nature

- 5 La manière dont les Protestants britanniques associent la science et la religion dans un soutien mutuel permet le développement de nouvelles connaissances. Cette alliance donne lieu au concept de nature comme à la fois objet d'investigation scientifique et norme éthique. De fait, dans le cadre de leur philosophie naturelle, Robert Boyle (1627-1691) et Isaac Newton (1643-1727) considèrent le monde comme « le Temple de Dieu », et c'est parce qu'ils sont de fervents dévots que ces philosophes chrétiens se doivent de faire de la science, car les œuvres de la Nature sont les indications de la puissance et de la bienveillance de Dieu envers la Création. Porté par son enthousiasme pour les choses naturelles et les lois qui les gouvernent, Boyle considère les expérimentations comme le rite des nouveaux « prêtres de la Nature »<sup>5</sup>.
- 6 Les *Lectures* fondées par Boyle en 1692 sont un témoignage remarquable de la profonde relation entre l'histoire naturelle et la théologie, car ce genre de discours rend les découvertes faites dans les sciences naturelles utiles et nécessaires à la connaissance de Dieu, ou l'Auteur de la Nature. De plus, dans ses dimensions à la fois scientifique et théologique, cette affirmation puise ses racines dans l'Antiquité, comme en témoigne Colin Mac Laurin lorsqu'il écrit qu'Aristote conclut son livre *De Mundo* en observant que « de traiter du monde sans rien dire de son Auteur serait impie »<sup>6</sup>. La *Théologie physique* de William Derham, théologien, médecin et philosophe

## Les Lectures de Boyle et les sermons de la science nouvelle

- 7 Le naturaliste John Ray (1627-1705), né la même année que Boyle, avait inauguré le genre avec *La sagesse de Dieu, manifestées dans les œuvres de la création*, publié en 1691. Il est d'ailleurs le premier à avoir décrit les espèces connues dans un ordre systématique, trente ans avant Linné (1707-1778). Mais l'auteur le plus influent de ce courant de pensée est le naturaliste et théologien William Derham (1657-1735), médecin et pasteur d'Upminster, aux environs de Londres, de 1689 à 1735. La *Théologie physique* de W. Derham est un ouvrage renfermant le précis de seize sermons qu'il prononce dans les années 1711 et 1712 à l'occasion de la *Lecture* annuelle de Boyle. Son traité obtient une approbation générale, si l'on en juge par le grand nombre d'éditions et de traductions qui sont faites en peu d'années, et par les rééditions qui couvrent à peu près tout le xviii<sup>e</sup> siècle (elle est toujours rééditée en 1798).
- 8 W. Derham entreprend *La démonstration de l'existence et des attributs de Dieu*, par une méthode qu'il appelle « celle de Mr. Boyle même », c'est-à-dire par voie de théologie physique. Il en appelle à l'admirable ordonnance de l'univers, à l'harmonie qui règne dans la nature, à l'inimitable beauté dont brillent toutes les créatures, pour en inférer que la cause première de l'univers doit être intelligente, infiniment sage et bonne<sup>7</sup>. Dès l'introduction de son *Examen du globe terrestre*, W. Derham répond avec la poésie du roi David à l'invitation à la philosophie d'Aristote, pour qui la nature de l'homme est de connaître et de contempler :
- « Ce que le Psalmiste dit au Psaume 111. v. 2. *Que les œuvres de l'Éternel sont grandes, recherchées de tous ceux, qui y prennent plaisir*, est véritable à l'égard de toutes les œuvres de Dieu en général, mais particulièrement de la *Création* ; ces œuvres étant bien *recherchées*, ou, selon la force de l'original, *approfondies, étudiées avec soin et avec application*, nous paraîtront mériter à juste titre le nom de grandes et de magnifiques, dont le Psalmiste les qualifie ; et le paraîtront d'autant plus, qu'elles nous deviendront clairement connues. Car elles sont construites avec tout l'art et toute la sagesse imaginables, ordonnées avec un dessein et dans des vues, qui répondent à d'excellentes fins.<sup>8</sup> »
- 9 En effet, pour Aristote, le fait de la beauté ne se limite pas à la nature, la science elle-même en tire sa valeur, car c'est l'extrême beauté qui ouvre les yeux. Homme de science, W. Derham trouve dans les Écritures les arguments qui soutiennent l'étude de la nature comme objet d'investigation scientifique, et non plus comme support allégorique religieux.

## Du monde de la vie en général, une vision planétaire

- 10 Les réflexions et les preuves fort amples pour démontrer la providence de celui qui est l'Ouvrier et le Créateur sont fournies en premier lieu par les Anciens<sup>9</sup>. Derham en appelle à *la Nature des dieux* et à l'éthique stoïcienne de Cicéron (106-43 av. J.-C.), pour qui la nature est essentiellement bienveillante, ainsi qu'à Aristote (384-322 av. J.-C.) qui, dans sa *Métaphysique* et son traité *Du Monde*, dit :
- « Il n'y a pas de doute, que Dieu ne soit l'ouvrier et le conservateur de tout ce qui est dans l'Univers.<sup>10</sup> »
- 11 Il est à remarquer que c'est au courant du xviii<sup>e</sup> siècle que le traité *De Mundo*, longtemps attribué à Aristote, a été plutôt considéré comme un traité du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le

médecin grec Galien mérite aussi d'être consulté sur ce point, car lorsqu'il traite *De l'usage des parties du corps humain*, il insiste sur le fait que les ouvrages de la Nature se manifestent clairement dans tous les animaux<sup>11</sup>. En conséquence, c'est le plan de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote que W. Derham suit pour montrer que « la genèse conforme à la nature se produit en vue d'un but, son accomplissement le meilleur »<sup>12</sup> pour pourvoir à la joie de toutes les créatures habitant le globe terrestre. Derham classe celles-ci en deux groupes : ceux qui sont doués d'une âme sensitive, les animaux, et ceux qui sont privés de sentiment, parmi lesquels il nomme les minéraux, les fossiles et autres, et les plantes. L'homme étant un animal parmi d'autres, Derham contemple les différentes classes de créatures qui ont leur habitation, leur accroissement et leur subsistance sur la terre.

12 Dans un premier temps, il étudie les choses communes à toutes les différentes classes d'animaux, puis s'attache aux choses particulières à chacune d'elles, selon les parties qui les composent, leurs actions, leur manière de vivre, leur caractère. Les plantes feront l'objet d'une étude rapide en fin d'examen, car elles ont un rang inférieur à celui des animaux, dans lequel l'homme occupe la première place.

13 Si le monde étudié par Aristote était limité à l'Asie et à la Grèce, pour W. Derham, homme des Lumières, les limites du monde connu avaient été étendues par une exploration systématique, ainsi qu'un examen beaucoup plus poussé et détaillé des ouvrages de la Nature, grâce aux progrès techniques et à l'expérimentation. Par conséquent, c'est l'emboîtement du plan d'Aristote dans une vision planétaire qui nous est offerte par W. Derham lorsqu'il regarde les avenues de notre globe :

« Nous voyons un corps si vaste, accompagné de productions aussi merveilleuses que l'air, la lumière et la gravité ; enrichi de tout ce qui est nécessaire à la sûreté et à la conservation de la terre elle-même, de tout ce qui procure la vie, la santé, le bonheur de ses habitants, qui peut servir à la propagation et à l'accroissement de cette variété prodigieuse de créatures qui fourmillent sur la terre.<sup>13</sup> »

14 Dans la théologie naturelle, la Création est animée, car la notion de nature qui s'y trouve à l'œuvre est celle héritée des Grecs, pour qui la nature est considérée comme principe interne et cause du mouvement et du repos. Elle est un harmonieux réseau de la vie, dans lequel les différents habitants du globe sont en lien et interagissent entre eux et avec leur environnement. Leur nombre est toujours conservé dans un parfait équilibre, car les ressources de la terre ne sont pas illimitées, et ne peuvent entretenir qu'un certain nombre de créatures. Le regard de W. Derham embrasse donc le globe terrestre en général comme l'ensemble de la grande variété et quantité de toutes sortes de choses, qui se trouvent tant sur que dans la terre, créées pour l'usage de ses habitants :

« On trouve tant de bétail, d'oiseaux, d'insectes et de reptiles ; tant d'arbres et de plantes sur la terre ; un si grand nombre de poissons, de plantes marines et d'autres créatures dans les eaux ; la terre renferme en son sein, tant de minéraux, de métaux, de fossiles ; en un mot, dans tous les genres il y a tant d'espèces, et dans chaque espèce un nombre si prodigieux d'individus, que rien ne manque aux besoins de l'homme ou de toute créature de ce Bas monde, quelle qu'elle soit.<sup>14</sup> »

## Une histoire de la vie des animaux en termes d'utilité et d'esthétique

15 Pour les acteurs de la science nouvelle à laquelle W. Derham appartient, la Création, ou Nature, étant l'œuvre de son Auteur, elle est Une. Ses créatures font partie d'un système auxquelles elles appartiennent en tant qu'élément d'un tout ordonné et

cohérent. En effet, dans sa lecture stoïcienne d'Aristote, aussi bien que des Écritures, W. Derham considère que l'univers ne peut être le fruit du hasard, car le cosmos est régi par la rationalité. Il y a donc providence, une notion qui désigne le dessein d'une divinité rationnelle qui pourvoit au nécessaire et dote au mieux. De ce fait, elle est un bien collectif<sup>15</sup>. Ainsi, son modèle utilitariste s'attache à la merveilleuse adaptation des diverses espèces animales et végétales aux différents terroirs et climats dans lesquels elles s'accroissent et se multiplient. Les œuvres de la Nature étant grandes et magnifiques, car répondant à d'excellentes fins, W. Derham montre que ces créatures :

« Sont toutes formées de la manière la plus parfaite, placées dans les lieux les plus propres à leur demeure et à leurs commodités, ajustées selon la meilleure méthode à leurs diverses circonstances.<sup>16</sup> »

- 16 La notion d'usage de la nature développée par W. Derham manifeste donc un profond respect de la beauté et de la variété des espèces, ainsi qu'un souci de la conservation de la vie du « vaste corps » qui est examiné. W. Derham conçoit la nature comme un réseau complexe d'interrelations et d'interdépendances dans lequel l'homme est situé en tant qu'un des éléments participant du tout. Partant, il s'oppose à l'idée que toutes les choses ont été destinées à l'utilité de l'homme, et remarque que ce qu'il perçoit comme nuisible ne laisse pas d'avoir son utilité pour d'autres animaux :

« Combien trouve-t-on d'arbres et de plantes ; jusqu'aux carcasses même des animaux ; que dis-je, jusqu'à la poussière de la terre et tout ce qu'il y a de plus vil et de plus contemptible ; combien trouve-t-on de ces choses, qui servent de nourriture, et vraisemblablement de remèdes à quantité de créatures vivantes ; leur procurent une retraite et des habitations ; sont comme autant de matrices pour la propagation de leur espèce [...] Cette prodigieuse multitude d'insectes, qui sont dans l'air et dans l'eau, (dont un grand nombre sont peut-être de peu d'usage pour l'homme) servent de nourriture aux oiseaux, aux poissons, aux reptiles, et les uns aux autres, aussi bien qu'à d'autres créatures, à l'entretien et au bonheur desquelles j'ai dit que la bonté du Créateur a pourvu, aussi libéralement qu'à celui des hommes mêmes.<sup>17</sup> »

- 17 Il se dégage de ces écrits une esthétique de la vie quotidienne ordinaire de l'ensemble des habitants du globe. En même temps, la nature sauvage des montagnes n'y est plus considérée comme produit de la Chute et ruine sans forme, mais comme ouvrage d'art. À travers ses écrits, W. Derham nous offre une véritable éducation du regard pour accéder à une perception esthétique du monde, que ce soit dans les paysages grandioses, aussi bien que dans les détails les plus infimes d'organismes vivants les plus fragiles. Et si Aristote affirmait déjà qu'il y a davantage de finalité et de beauté dans les œuvres de la nature que dans la fabrication humaine à partir de ses observations à l'œil nu, à l'époque de W. Derham, c'est l'usage des microscopes qui révèle d'autant mieux la finesse prodigieuse des parties des insectes, cette classe chétive et méprisée du monde animal :

« Les plus petits animaux fournissent un sujet d'admiration quand nous les regardons avec nos meilleurs microscopes. Il en est tout autrement des ouvrages les plus polis et les plus achevés de l'art humain, que nous admirons tant, et que nous appelons des productions de l'art et de la raison ; ils ne paraissent à travers nos microscopes que des pièces grossières et estropiées, sans forme et sans beauté.<sup>18</sup> »

- 18 En effet, il n'y a rien dans la nature, quelque abject qu'il puisse apparaître, qui ne soit le sujet d'admiration et d'émerveillement à l'homme qui prend plaisir à l'étudier, que ce soit dans l'anatomie des corps, dans les fonctions et les usages des organes, ou dans le mode de vie des animaux.

## L'intelligence pratique des animaux

- 19 Bien qu'il considère l'homme comme l'œuvre la plus parfaite de la Création, car doué de raison et d'entendement, à travers ses observations, W. Derham démontre continuellement que l'homme est à l'égard de ses sens, au-dessous d'un grand nombre d'animaux :

« Pour les créatures inférieures et privées de raison, le Créateur les a amplement dédommagées de ce défaut par la force de l'instinct, ou de la sagacité naturelle qu'il leur a imprimée.<sup>19</sup> »

- 20 Tout au long de sa contemplation des animaux, W. Derham est constamment émerveillé par cette sagacité qui leur tient lieu de raison, qui se diversifie dans chacun suivant sa condition, et il remarque en particulier les facultés, l'art et le soin singulier qu'ils emploient pour la conservation de leur espèce. D'un côté, il observe leur sagacité à choisir les lieux les plus propres pour y mettre bas leurs œufs ou leurs petits. Et lorsqu'il considère l'industrie admirable par laquelle ils se bâtissent des demeures, Derham y observe « l'art étonnant, l'adresse et la subtilité merveilleuse qui brillent dans leurs ouvrages, qui dépassent les productions des plus habiles artistes ». D'un autre côté, il souligne l'empressement et l'affection des *brutes* pour leurs petits, surtout chez les oiseaux :

« Après que leurs petits sont éclos, quel soin, quelle diligence n'emploient-ils pas à les nourrir et à les élever ? [...] C'est une chose merveilleuse de voir des créatures aussi timides et aussi peureuses en d'autres temps, toutes remplies de courage, affronter les plus grands périls, se jeter avec fureur sur leur ennemi, qui d'ordinaire les mettent en fuite ; aimer mieux exposer leur vie, que d'abandonner pour un moment leurs petits.<sup>20</sup> »

- 21 Un grand nombre d'animaux nous surpassent dans la subtilité de leurs sens et dans leurs facultés naturelles. W. Derham décrit ici l'efficacité et la cohérence des conduites pratiques des animaux, qui entretiennent des relations « familiales » et qui sont doués de qualités morales. Si l'animal n'est pas instruit, car dénué de raison, ce sont ses facultés naturelles qui lui permettent de faire usage de ses capacités, de ses compétences en matière thérapeutique, de ses sentiments, afin de prendre soin et d'éduquer ses petits. Ce type de comportement animal devient une preuve de la possession par l'homme de certains attributs naturels importants du point de vue moral<sup>21</sup>. Exemplaaires du soin et du ménagement de la providence divine, les connaissances pratiques des animaux sont pour W. Derham une preuve manifeste de la bonté immense de l'Auteur de la Nature envers tout le monde animal. Afin d'illustrer son propos, W. Derham nous rapporte une relation tout à fait pittoresque faite par le Sieur Beauplan, ingénieur et cartographe normand, qui « figura parmi les savants polonais aussi bien qu'un arbre exotique transplanté avec succès parmi des arbres indigènes »<sup>22</sup> :

« Les insectes dont parle le Sr. *Beauplan*, et qu'il a examinés lui-même, fournissent un exemple admirable de cet instinct. Ce sont de petits animaux de l'*Ukraine*, qu'on appelle en ce pays-là des *Bohaques*. Ils font, comme les lapins, des trous en terre, où ils s'enferment au mois d'octobre, pour n'en sortir qu'au mois d'avril : ils passent ainsi tout l'hiver sous terre, se nourrissant de ce qu'ils ont amassé en été. S'il y en a de paresseux parmi eux, ils les couchent sur le dos, et les couvrent d'herbes sèches, etc. ; d'autres viennent les traîner jusqu'à l'entrée de leurs trous, et se servent ainsi de ces lourdeaux comme de brouettes, etc. J'ai vu souvent ce manège, et j'ai eu la curiosité de regarder ces animaux des jours entiers. Leurs trous sont séparés en

divers appartements, dont les uns servent de magasin, les autres de cimetières, etc. Leur gouvernement ne le cède en rien à celui des abeilles, etc. Ils ne sortent jamais sans poster une sentinelle sur quelque hauteur, pour avertir ceux qui sont allés au fourrage. Dès que la sentinelle aperçoit quelqu'un, elle se lève sur ses jambes de derrière, et se met à siffler. Voyez *La Description de l'Ukraine par Beauplan*, dans le vol. I. du *Recueil de voyages etc.*<sup>23</sup> »

- 22 L'aptitude à vivre en communauté n'est pas propre aux hommes. Le terme de gouvernement employé ici renvoie au fait qu'Aristote qualifie de « politiques » d'autres animaux que l'homme. Les naturalistes contemporains de W. Derham considèrent que l'instinct et l'intelligence sont réunis chez tous les animaux à des degrés différents. Et de façon générale l'intelligence des animaux se manifeste principalement dans les actes qu'ils accomplissent en vue de la recherche de leur nourriture, de la reproduction et des soins qu'ils donnent à leurs petits<sup>24</sup>. Par conséquent, la conservation des espèces repose sur les qualités de la constitution physique réunies aux qualités de l'intelligence pratique. Dans son ouvrage, W. Derham fait cas des « avantages merveilleux de la sagacité naturelle » des animaux. En termes d'évolution, ce sont les « instincts sociaux » des animaux qui sont mis en lumière ; ce que Darwin nous rappellera un siècle et demi plus tard dans *La descendance de l'Homme* de 1871.

## Une œuvre collective et collaborative entre acteurs de la science nouvelle

- 23 Boyle était persuadé que rien ne contribuait davantage à défendre la vraie religion, que la connaissance des choses naturelles, et il avait établi ses *Lectures* pour combattre l'athéisme. Le but principal des premiers auteurs était de prouver les grands points de la religion chrétienne. L'intention de W. Derham est différente, car il accorde aux connaissances naturelles et à leur approfondissement une place prépondérante. Son pragmatisme lui fait aborder la question religieuse du point de vue des usages pratiques tirés de la contemplation de « ce magnifique tableau des œuvres de la Création »<sup>25</sup>, en fin d'ouvrage. Et bien que ses discours fassent l'objet de sermons prêchés à l'Église St-Mary-Le-Bow à Londres, W. Derham adresse son livre aux ecclésiastiques ainsi qu'aux laïcs, aux étudiants des universités et aux savants. En effet, le pasteur est également médecin praticien, et l'histoire naturelle fait partie des enseignements dispensés dans les facultés de médecine, où sont formés tous les naturalistes<sup>26</sup>. Et comme ces derniers, de nombreux médecins passent la plupart de leur temps à étudier les animaux, leur histoire étant un précieux instrument pour tout ce qui peut intéresser la santé des hommes et servir au progrès de la médecine<sup>27</sup>. Si l'œuvre de W. Derham rencontre une approbation générale à son époque, c'est parce que l'auteur y a recueilli et rapproché beaucoup de faits. Il réunit un nombre considérable d'observations, d'expérimentations et de découvertes, les siennes propres ainsi que celles faites par les naturalistes, les médecins, les ingénieurs, les voyageurs, les navigateurs à travers toute l'Europe et le Nouveau Monde, grâce notamment au voyage de Sir Hans Sloane en Jamaïque. Toutes ces connaissances sont diffusées grâce aux publications des académies et sociétés royales des sciences, réseau dont la Société royale de Londres, fondée en 1660, est un des éléments moteurs, grâce à ses *Transactions philosophiques* qui dominent le savoir scientifique à cette époque.
- 24 De fait, le livre de W. Derham balaye tout l'éventail des sciences naturelles et de la médecine depuis l'Antiquité. En cela, sa théologie physique est une véritable œuvre

collective. Et c'est de la médecine et de son histoire qu'il tire majoritairement les preuves de sa démonstration, car à cette époque, l'étude de la médecine mène à l'étude de toute la nature. Les notes de bas de page développent de nombreux points abordés dans le texte et nous fournissent ainsi un panorama européen des connaissances naturelles, concernant non seulement les animaux, mais également les plantes, à travers les œuvres des deux grands médecins et naturalistes que sont Nehemiah Grew (1641-1712) et Marcello Malpighi (1628-1694), pionniers de l'anatomie végétale. L'esprit public y est développé à travers une collaboration pour le bien commun qui est le résultat d'un réseau de correspondances amicales, de manuscrits passés de main en main, de débats et validations des explications des causes de faits naturels observés.

- 25 Les dernières théories attestées par la communauté médicale savante figurent dans son ouvrage, ainsi que les découvertes récentes, et non encore publiées, faites par certains de ses collègues. Pour donner un exemple de ce réseau, lorsque W. Derham traite de la respiration, l'explication des fonctions et des principaux usages des poumons fait l'objet d'une note de cinq pages dans laquelle la question est débattue entre une vingtaine de médecins et savants à travers toute l'Europe (Angleterre, Italie, Allemagne, Écosse, Hollande), pour la plupart membres de la Société royale. D'un côté, dissections et expérimentations sur les animaux vont bon train, et elles sont répétées devant la Société royale « aussi souvent et aussi longtemps qu'il plaisait à la compagnie »<sup>28</sup>. En effet, tout philosophe chrétien qui suit le précepte du Psaume 111. v. 2. se doit de prendre plaisir à l'étude approfondie et appliquée des œuvres de la Création. D'un autre côté, tous ces naturalistes prodiguent soin et attention aux animaux en vie qu'ils observent pendant leurs explorations, et devant lesquels ils ne cessent de s'émerveiller. Deux attitudes qui paraissent aujourd'hui paradoxales, alors qu'à cette époque, elles étaient considérées comme deux aspects complémentaires de la même curiosité envers la nature.

- 26 La théologie naturelle, dont le succès fut prodigieux à travers toute l'Europe, a été considérée comme un phénomène marginal par les historiens. Pourtant, elle fut un facteur essentiel dans le renouveau de l'histoire naturelle, une science qui montrait à l'homme qu'il n'était qu'une des créatures créées par Dieu, et parmi elles peut-être pas la plus admirable<sup>29</sup>. Ce courant de pensée, sous-tendu par les écrits d'Aristote, s'est toujours attaché à considérer l'ensemble des interactions des organismes vivants entre eux et avec leur milieu de vie. Il a développé une approche écologique dans un souci de conservation des espèces ainsi que des milieux, ouvrant la voie vers les concepts de biodiversité, ou d'écosphère. À travers son intérêt pour le bien commun du globe terrestre et de tous ses habitants, ce mouvement contient également une véritable philosophie du soin à apporter à la nature ordinaire de notre environnement, car il démontre la dépendance obligée dans laquelle sont les êtres humains vis-à-vis de la nature. Il a joué un rôle majeur dans la perception de la nature comme un tout, en construisant une unité entre tous les aspects des terroirs, ou en termes plus contemporains, des écosystèmes. De fait, la théologie naturelle a dessiné le cadre conceptuel global dans lequel les naturalistes des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles mèneront leurs investigations à travers le monde<sup>30</sup>. En effet, au-delà de la question de la relation entre

l'homme et l'animal, l'œuvre de W. Derham interroge le concept de nature qui sous-tend tout discours sur le monde et les connaissances que l'on peut en avoir.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aristote, *Invitation à la philosophie, Protreptique*, traduit du grec par Jacques FOLLON, Paris, Gallimard, 2006.
- BÉNATOUÏL Thomas, *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2008.
- BRUCH Johann Friedrich, *Études philosophiques sur le christianisme*, vol. I, n° 1, Paris, Pitois-Levrault, 1839.
- CLOQUET Hippolyte, *Faune des médecins, ou, Histoire des animaux et de leurs produits : considérés sous le rapport de la Bromatologie et de l'Hygiène en général, de la Thérapeutique, de la Pharmacologie et de la Toxicologie*, vol. I, Paris, Chez Crochard, 1822.
- DERHAM William, *Physico-Theology : or, a demonstration of the being and attributes of God, from his works of Creation. Being the substance of sixteen sermons Preached in St. Mary le Bow-Church, London, at the Honourable Mr. Boyle's Lectures, in the Years 1711 and 1712. With large Notes, and many curious Observations/The Fifth Edition more correct than any of the former*, London, W. and J. Innys, 1720.
- DERHAM William, *Théologie physique ou Démonstration de l'existence et des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la Création, accompagnée d'un grand nombre de remarques et d'observations curieuses*, traduite de l'anglais par Jacques LUFNEU, Docteur en Médecine et Lecteur en Mathématiques, seconde édition revue et corrigée, Rotterdam, Chez Jean Daniel Beman, 1743.
- DUBOIS DE JANCIGNY Jean-Baptiste, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, Berlin, G. J. Decker, 1778.
- GIPPER Andreas, « La nature entre utilitarisme et esthétisation. L'abbé Pluche et la physico-théologie européenne », dans Françoise GEVREY, Julie BOCH et Jean-Louis HAQUETTE (dir.), *Écrire la nature au xviii<sup>e</sup> siècle : autour de l'abbé Pluche*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2006, p. 27-40.
- HARRISON Peter, « The Bible and the Emergence of Modern Science », dans *Science and Christian Belief*, 18, 2006, p. 115-132.
- HENRY John, *The Scientific Revolution and the Origins of Modern Science*, 3<sup>e</sup> éd., Basingstoke, Palgrave Macmillan UK, 2008.
- LABARRIÈRE Jean-Louis, *La condition animale : études sur Aristote et les stoïciens*, Louvain, Peeters Publishers, 2005.
- MAC LAURIN Colin, *An Account of Sir Isaac Newton's Philosophical Discoveries in Four Books*, 3<sup>e</sup> éd., Londres, Patrick Murdoch Ed., 1775.
- Plutarque, *Dialogues pythiques*, ILDEFONSE Frédéric, (trad. et dir.), Paris, Éditions GF Flammarion, 2006.
- ROGER Jacques, *Pour une histoire des sciences à part entière*, Paris, Albin Michel, 1995.

SHAPIN Stephen et SCHAFFER Simon, *Leviathan and the Air-Pump : Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

SOLINAS Marco, *From Aristotle's Teleology to Darwin's Genealogy : The Stamp of Inutility*, Basingstoke, Palgrave Macmillan UK, 2015.

## NOTES

1. P. Harrison, *The Bible and the Emergence of Modern Science*, p. 120.
2. *Ibid.*, p. 115.
3. A. Gipper, « La nature entre utilitarisme et esthétisation. L'abbé Pluche et la physico-théologie européenne », p. 34.
4. J. Henry, *The Scientific Revolution*, p. 15.
5. S. Shapin et S. Schaffer, *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, p. 319.
6. C. Mac Laurin, *An Account of Sir Isaac Newton's Philosophical Discoveries*, p. 396.
7. J.-F. Bruch, *Études philosophiques sur le christianisme*, p. 130.
8. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 1. *Physico-Theology*, p. 1-2.
9. *Ibid.*, p. 127, note 6, p. 89, note (f).
10. *Ibid.*, p. 256, note 11, p. 177-178, note (l).
11. *Ibid.*, p. 3-4, note 5, p. 2, note (e).
12. Aristote, *Invitation à la philosophie*, p. 14, voir également Galien à propos du but de l'Auteur de la Nature, cité par W. Derham, p. 607, note 5, p. 430, note (e).
13. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 36, p. 50.
14. *Ibid.*, p. 54, p. 74-75.
15. Plutarque, *Dialogues pythiques*, p. 14.
16. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 432-433, p. 612.
17. *Ibid.*, p. 83-84, p. 59
18. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 432-433, p. 306.
19. *Ibid.*, p. 291, p. 203.
20. *Ibid.*, p. 361, p. 254.
21. T. Bénatouïl, *Faire usage: la pratique du stoïcisme*, p. 20.
22. J.-B. Dubois, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, p. 232-234.
23. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 304, note 76, p. 212, note (dddd).
24. J.-L. Labarrière, *La condition animale : études sur Aristote et les stoïciens*, p. 20.
25. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 425, p. 599.
26. Ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que les connaissances naturelles deviendront l'objet d'une spécialité enseignée dans les facultés des sciences nouvellement créées.
27. H. Cloquet, *Faune des médecins, ou, Histoire des animaux et de leurs produits*, p. 5.
28. W. Derham, *Théologie Physique*, p. 209-213, note 1, p. 145-148, note (a).
29. J. Roger, *Pour une histoire des sciences à part entière*, p. 200.

30. M. Solinas, *From Aristotle's Teleology to Darwin's Genealogy: The Stamp of Inutility*, p. 4.

---

## RÉSUMÉS

Le christianisme a été longtemps le lieu d'une opposition fondamentale entre l'homme et l'animal, postulant la supériorité de l'humain placé au sommet de la création, et dominant la terre et les animaux. Or, l'alliance entre la religion et l'histoire naturelle au xvii<sup>e</sup> siècle a réintroduit l'homme dans la nature, grâce à la théologie naturelle issue de la Réforme. Longtemps considéré comme marginal, c'est en fait un mouvement intellectuel qui a eu un rôle fondamental à l'échelle européenne dans l'émergence de la science moderne. L'œuvre du médecin et pasteur anglais William Derham (1657-1735) participe de l'alliance féconde entre la biologie générale d'Aristote et l'appréciation judéo-chrétienne de la nature comme intrinsèquement bonne. L'approche écologique et planétaire de sa *Théologie physique* montre à l'homme qu'il n'est qu'une des Créatures admirables de l'Auteur de la Nature, une Nature avec laquelle il est en lien et dont il est irrémédiablement dépendant.

## AUTEUR

**SABINE KRAUS**

Architecte de formation, doctorante en Histoire et civilisations, EHESS – Paris